



Le texte intitulé *Jusqu'ici tout va bien ?* (disponible sur tuttovabene.noblogs.org) est une prise de position minimale écrite cet été dans une dynamique de regroupement d'horizons politiques et géographiques variés. Il a été diffusé pour susciter discussions et prises de positions, pour servir de point de départ à l'expression large et ferme d'un clivage nécessaire et d'un refus commun indispensable pour rouvrir les perspectives révolutionnaires qui font particulièrement défaut en cette période.

L'analyse qui y est développée ne fait que se confirmer. De l'intérieur des milieux militants comme à travers l'idéologie dominante véhiculée par les médias ou les instances de pouvoir, le communautarisme et les identités se retrouvent promues comme antidotes face au manque partagé de perspectives, l'antisémitisme se normalise en même temps que l'excuse religieuse et communautaire à l'homophobie ou au sexisme. La ségrégation se présente comme l'alpha et l'omega de l'antiracisme. On fait délibérément table rase de ce qui a pu se construire dans les luttes de l'immigration depuis les années 70 — dont aucune ne fut « racialisée » ou « racialisante » — dans lesquelles l'autonomie passait aussi par *comment* se nommer et par le choix au moins partiel des terrains de lutte et des manières d'y mener bataille. Personne alors ne se considérait comme « racisé » ni ne défendait la religion en protestant contre « l'islamophobie ». Aujourd'hui un paternalisme dégoulinant règne dans les rapports aux migrants. Le fait qu'ils soient en lutte ou pas n'est même plus la question. On mythologise les « quartiers populaires » comme d'autres les diabolisent et on essaye désespérément d'atteindre ou d'enrôler ce qui est désormais considéré comme radicalement « autre », en se rangeant derrière des leaders auto-proclamés des « vrais jeunes de banlieue » auxquels quelques naïfs et beaucoup de politiciens accordent une légitimité aussi utile à la carrière des uns et des autres que réellement aberrante.

Alors que beaucoup se représentent et se comportent comme les « petits blancs » du cauchemar racialisé qu'ils contribuent à construire et à diffuser, il est de bon ton dorénavant de différencier systématiquement les « jeunes des quartiers » des « militants », comme si les militants ne pouvaient pas provenir des banlieues et comme si les habitants des banlieues ne pouvaient pas être militants, comme si la question se situait au niveau de ces identités faussement évidentes à prétention sociologique, dans une lecture aussi simpliste que fautive et stérile qui renvoie les uns et les autres à de pathétiques stéréotypes confits d'impuissances.

Dans cette pauvre époque, « le prisme de la race » prospère en même temps que la néo-bourgeoisie en mal d'ascension sociale et politique qui en fait la propagande, l'université devient le lieu privilégié d'inspiration des militants, des communicants en politique sont promus égéries de la révolution, des spectacles de stand-up pitoyables se font passer pour des moments d'élaboration subversive, les alliances les plus incongrues, y compris avec des officines de propagande religieuse

comme le CCIF ou des associations d'entrepreneurs de banlieue comme les « Pas sans nous » semblent s'imposer comme nécessaires, les problématiques de la « discrimination », bien qu'intrinsèquement réformistes et internes au capitalisme et à l'État semblent être devenues le seul axe acceptable de critique de ce monde... et la confusion s'accroît.

Le texte *Jusqu'ici tout va bien ?*, qui n'a que l'ambition raisonnable d'initier débats, réflexions et discussions à poursuivre pour clarifier les positions, a été majoritairement refusé sur les différentes plateformes militantes pour des raisons aberrantes (quand les raisons ont été données). Nous invitons tous ceux qu'il intéresse à le diffuser par les moyens de leur choix, à s'en emparer et à le prolonger comme bon leur semble.

C'est pour poursuivre la proposition qu'un débat est organisé :

vendredi 28 octobre à 19 h

à Mille Bâbords

61 rue Consolat, 13 001 Marseille

Face à l'atonie généralisée, il s'agit d'amorcer ici et là la discussion pour trouver comment refuser plus efficacement la logique racialisée qui ne peut, au mieux, qu'accompagner le devenir du capitalisme, et d'aider à tracer des lignes de démarcations pour ouvrir un champ d'intervention possible.

Jusqu'ici, tout va bien ?



« Il y a dix ans, dans la même réunion qu'aujourd'hui, si on avait dit " blanc ", les gens auraient cassé le mobilier. Aujourd'hui, grâce aux Indigènes de la République, grâce à Houria, on peut dire "les blancs". »

Eric Hazan

On ne peut malheureusement pas encore donner tort à l'éditeur classé à l'extrême gauche du dernier pamphlet explicitement antisémite d'Houria Bouteldja *Les Blancs, les juifs et nous*, qui n'a pas suscité de réaction à la hauteur de son caractère ignoble. Les catégories et le vocabulaire de l'idéologie racialisatrice, repris depuis quelques temps dans les organisations et milieux politiques qui vont de l'extrême gauche jusqu'aux libertaires, sont en train de devenir la norme et d'instaurer une hégémonie. Ce vocabulaire s'est imposé insidieusement, sans être ni discuté ni argumenté. D'ailleurs, nombreux sont ceux qui sont dans l'incapacité de soutenir politiquement ces positions intenable, à part à coup d'affirmations tautologiques et de fausses évidences. Un glissement sémantique a déjà largement opéré : les termes de « race », « blancs », « non-blancs », « racisés », « racialisation », « décolonial » sont devenus du jour au lendemain des catégories d'analyse jugées pertinentes, nécessaires, et sont même promus comme instruments d'une perspective d'émancipation, là où nous y voyons une faillite catastrophique.

Dans une époque de crise généralisée propice à la confusion, dans laquelle prospèrent des courants contre-révolutionnaires, menaçants voire meurtriers comme les rouges-bruns, les boutiquiers racistes Soral et Dieudonné ou différentes variantes de l'islam politique, certains ne trouvent donc rien de mieux à faire que de ressusciter la théorie des races en réhabilitant les assignations culturelles, sociales et religieuses dans la droite ligne de l'ethno-différentialisme de la nouvelle droite. Le retournement est allé au point que le simple questionnement de l'idéologie raciale devient impossible, tant dans les réunions publiques que sur les sites internet des milieux militants, qui opèrent à cet endroit une véritable censure. L'ensemble prospère et tient notamment par un chantage à la culpabilité que manient très bien les tenants de cette idéologie. Ironiquement, aujourd'hui, refuser les termes de « race » ou « d'islamophobie » expose à l'infamante accusation de racisme, visant à étouffer ainsi toute possibilité de débat, de critiques et de refus. Certains anarchistes en sont rendus à proscrire le slogan « ni dieu ni maître » sous prétexte d'« islamophobie » et certains marxistes pensent que pour être antiraciste il est urgent d'ajouter la « race » à la classe. De fait le terme de « race » qui était jusqu'à peu l'apanage de l'extrême droite se retrouve aujourd'hui à toutes les sauces. La promotion des identités, le communautarisme culturel ou religieux n'ont jamais eu d'autres fonctions que de maintenir la paix sociale.

Le clivage à l'œuvre autour de ces questions se doit donc d'être clarifié et travaillé de manière réfléchie. À plus forte raison dans la situation actuelle, le racisme ne peut mener qu'à la guerre de tous contre tous. Cette offensive politique est lourde de conséquence pour tous, et d'un point de vue révolutionnaire c'est un point de rupture. Où en serons-nous dans quelque temps si elle s'avérait victorieuse ? Tôt ou tard, il va bien falloir choisir son camp et le plus tôt sera le mieux.

Été 2016

Assemblée en mixité révolutionnaire et non-mixité de classe
tuttovabene.noblogs.org - tuttovabene@riseup.net